

au style la force qui lui est propre et à la pensée sa véritable grandeur. Il était réservé à l'époque que nous étudions de faire revivre un genre d'exercices aussi salutaire. Les membres comprenant toute l'importance de la déclamation, s'appliquèrent à développer par de nombreux exercices, un talent si essentiel. Morceaux choisis et préparation soignée, telles étaient les deux conditions exigées du déclamateur, conditions qui, en lui permettant d'intéresser ses auditeurs, le conduisaient plus sûrement au but proposé.

Quelques fois la Société Laval préparait des séances plus solennelles afin de distraire les esprits et de rompre la monotonie de ses travaux. C'est ainsi que le 16 janvier 1859, elle donnait une soirée musicale et littéraire à laquelle assistaient les Messieurs du Grand Séminaire et plusieurs prêtres. Un dialogue déclamé par deux membres, la représentation d'un petit drame, quelques morceaux de musique, tel était le menu de cette petite fête qui contribua beaucoup à attirer à la Société Laval la bienveillance et les sympathies des élèves.

Terminons l'histoire de cette période en signalant un discours anglais sur Godefroy de Bouillon. Malgré l'entière liberté accordée par les règles à la langue de Milton, les membres n'avaient pas encore osé mêler ses accents à ceux de notre belle langue française, lorsque le 3 avril 1864, un fils de la Verte Erin monta à la tribune et retraça dans sa langue maternelle les pieux combats du libérateur du Saint Sépulcre. Nous verrons dans la suite que cette exemple eut quelques imitateurs, bien que la Société Laval n'ait jamais professé de culte spécial pour l'idiome de la terre Albion.

DISCIPULUS.

(à continuer.)

L'Abcille.

"Forsan et hec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 4 MARS 1880.

Cours publics.—Lumière électrique.

Si loin que nous remontions dans nos souvenirs d'écoliers, nous avons vu rarement la salle des cours scientifiques aussi bien remplie que jeudi dernier, au cours public donné par Monsieur l'abbé Lafflamme, professeur à la Faculté des Arts. La conférence devait se faire sur la lumière électrique : et l'annonce d'un sujet aussi intéressant avait réuni dans cette salle un auditoire aussi nombreux que distingué.

Résumons si c'est possible le programme de cette leçon de physique.

L'électricité, agent des plus puissants et des plus étudiés de nos jours, a fait

son apparition dans le champ des connaissances humaines 600 ans avant J.-C., époque où Thalès de Milet constata que l'ambre jaune frotté acquerrait la propriété d'attirer les corps légers : telles furent à peu près toutes les connaissances qu'eurent les anciens sur l'électricité. Mais depuis le XVI^{ème} siècle, que de progrès ! Que de succès de Gilbert à Edison en passant par Franklin, Ersted, Ampère et Faraday !

Après quelques mots d'explication sur l'électricité statique, après quelques expériences faites avec les tubes de Geisler et les carreaux magiques, le professeur aborda le cœur même de son sujet : la lumière électrique. Quelle pure clarté se répandit sur l'auditoire, fit pâlir les spectateurs et les jets de gaz quand l'arc jaillit entre les deux charbons sous la puissante impulsion du courant de cinquante éléments Bunsen ! Si jamais le grand problème de la divisibilité économique de la lumière électrique vient à être résolu, nous ne doutons pas que chacun des propriétaires présents ne s'empresse de faire une révérence d'adieu aux compagnies du gaz ; ce sera le jour des machines dynamo-électriques, qui convertissent si admirablement le travail en électricité. Et ce problème, il faut s'y attendre, trouvera sa solution ; nous ne disons pas bientôt, mais peut-être plus vite qu'on ne le pense. À voir le progrès de ce siècle, il est imprudent de douter des succès de l'avenir ; et pour peu que ce progrès se continue, rien ne nous assure que nos savants d'aujourd'hui, ne seront pas des Thalès de Milet pour la génération du vingtième siècle.

Vers la fin de la soirée, le conférencier nous a parlé des découvertes de M. T.-E. Edison au sujet de l'éclairage électrique. Sans appuyer pour ou contre le mérite de ces découvertes, qui sont, paraît-il, assez problématiques, on nous a donné des chiffres qui permettent d'apprécier à sa juste valeur l'économie de l'éclairage électrique Edison. Nous nous permettons de les mettre sous les yeux de nos lecteurs. L'éclairage au gaz coûte en moyenne à peu près 0.82 de centim par bougie et par heure, l'éclairage électrique Edison coûte 0.11 et l'éclairage électrique système Brush ne coûte que 0.05. D'après ces résultats, les inventions Edison se réduiraient à fort peu de chose au point de vue économique et pratique. Ces chiffres ont été obtenus d'après des calculs faits relativement à l'éclairage de salles très-grandes, et il serait imprudent de conclure de là que l'éclairage électrique des appartements ordinaires pourrait se faire dans des conditions également économiques.

Nous ne saurions mieux finir ce compte-rendu qu'en mettant sous les yeux de nos lecteurs l'opinion de M.

Dumoncel sur cette grande question de l'éclairage électrique.

"La question de l'éclairage électrique, dit-il, laisse encore bien des problèmes à résoudre, du moins pour ce qui regarde l'éclairage public ; mais je crois qu'aucun d'eux n'est insoluble, et que d'ici à peu de temps nous assisterons à la transformation au moins partielle de l'éclairage. Rien d'ailleurs en cela ne me paraît justifier les craintes exagérées qu'ont eues pendant quelque temps les détenteurs d'actions des compagnies du gaz, car quand bien même ce mode d'éclairage arriverait à être produit dans des conditions tout à fait pratiques, il faudrait encore bien des années pour qu'il pût se généraliser, et encore il ne pourrait pas toujours être appliqué ; mais comme on sera habitué à une vive lumière, on se trouvera obligé de multiplier les bees de gaz sur les points où on sera forcé de les employer, et la consommation pourra même peut-être dépasser ce qu'elle est aujourd'hui.

"Quoiqu'il en soit de l'avenir de l'éclairage électrique, il n'en est pas moins vrai qu'il est une foule de cas où ce moyen d'éclairage peut être employé dès aujourd'hui dans de bonnes conditions, entre autres pour l'éclairage des grands ateliers, des grands magasins, des travaux de nuit, des gares de bagages aux chemins de fer, des galeries minières, etc. Il est même des applications pour lesquelles nul autre système d'éclairage ne pourrait donner des résultats aussi avantageux et aussi complets. De ce nombre sont les applications aux phares, à la marine, aux opérations militaires, aux projections, au théâtre, aux illuminations publiques, etc. : c'est plus qu'il n'en faut pour justifier l'intérêt qu'on a porté à la lumière électrique depuis les premiers essais qu'on en a faits...

"L'éclairage électrique produit peu de chaleur, pas d'explosion, ni d'incendies ; il n'altère pas comme le gaz, les dorures et les décorations...

"Nous croyons que si la solution du problème de l'éclairage électrique n'est pas encore complète, il s'est produit, dans ces derniers temps, de réels progrès, qui, étant sagement étudiés, pourront conduire à des résultats tout à fait satisfaisants."

Cette opinion que M. Dumoncel énonçait l'année dernière, n'a pas dû être sensiblement modifiée depuis, en dépit des découvertes à sensation de M. Edison.

Trop de générosité.

L'Abcille n'a écouté que son cœur quand, dans son dernier numéro, elle disait que certaines villes avaient souscrit 5,000,000, et le *Herald* 1,000,000 de piastres pour les victimes de la famine en Irlande. Il faut retrancher un zéro à